

« Le service public : pas au service d'une élite ! »

Francis Goffin quittera le 21 avril sa fonction de patron des radios. Pourquoi ? Il nous dit tout

Il ne quittera pas tout à fait la RTBF. Il y restera consultant. Mais la décision de Francis Goffin est prise et longuement mûrie : après 15 années consacrées aux radios de la RTBF, il clora le chapitre, à l'approche de ses 60 ans...

➔ **Le 21 avril prochain, vous quitterez votre poste de direction. Qu'est-ce qui a motivé cette décision ?**

Je tiens à être clair. C'est une décision personnelle qui correspond à un choix de vie ! C'est un peu un hasard de calendrier : le 21 avril 2018, j'aurai 15 ans, jour pour jour, de direction générale de la RTBF en radio — mon 5^e demi-mandat — et quelques jours après, j'aurai 60 ans. Ensuite, je suis dans des fonctions exécutives depuis 22 ans. J'ai toujours été dans une fonction de « chef », de management. Et la manière donc je conçois une fonction de ce type, c'est un dévouement total au boulot. Toutes ces années, souvent au détriment de ma vie privée... Rajoutez à ça le fait que la RTBF va faire un énorme virage dans les prochains mois...

➔ **Vous allez, après cette date, assurer une mission de consultance pour la RTBF, ce n'est donc pas un départ. Avez-vous imaginé arrêter complètement ? Certains vous ont dit fatigué...**

Non, je n'ai jamais pensé quitter. Car je n'ai aucune amertume, malgré parfois des moments difficiles. J'espère être encore utile à la RTBF dans une mission où je vais apporter l'expertise que j'ai, prioritairement dans ce que je connais le mieux : la radio et son passage au numérique. C'est vrai qu'un homme de 60 ans n'a pas la même énergie nerveuse que quelqu'un de 30 ans, mais la séniorité est quelque chose de chouette.

Quand on arrive à un certain âge, qu'on est prêt à renoncer à une partie de son ego, du pouvoir, de l'argent qu'on a et qu'on fait le choix de vivre un peu plus normalement tout en continuant à se rendre utile, on a beaucoup de chance.

➔ **Vous parlez de renoncer à l'argent. Que votre salaire (selon certains, environ 398.000 euros annuels brut, NdlR) — et celui d'autres directeurs de la RTBF — soit divulgué, ça vous fâche ?**

Je ne vais pas cautionner les chiffres qui circulent et ne sont généralement pas corrects. Je vais juste dire que le salaire réel auquel je suis payé, je l'estime correspondre à ma valeur. Alors oui, ça me fait mal qu'on critique et qu'on utilise ça. Quand on négocie un salaire, on ne le fait pas tout seul. Je n'ai jamais volé qui que ce soit. Et ce que j'ai, j'estime que je l'ai mérité. En outre, je sais aussi la marche

« Quand on négocie un salaire », assène Francis Goffin, « on ne le fait pas seul. Je n'ai jamais volé qui que ce soit. Et ce que j'ai, j'estime que je l'ai mérité »

arrière que j'ai dû faire en 2003 en venant à la RTBF (de RTL). Non, je ne me suis pas fait un pont d'or ! J'ai renoncé au contraire. Je suis arrivé à la RTBF avec le défi de relever les radios qui étaient très basses. Et j'ai découvert l'âme et les missions du service public et je m'y suis converti.

➔ **Votre fierté, au bout de 15 ans ?**

Je n'ai pas de fierté par rapport à une radio ou une autre. Par contre, le VivaForLife, oui j'éprouve une certaine fierté. J'ai fait passer — assez difficilement — le concept à la RTBF. On était dans le contre-pied des opérations caritatives en général avec un état d'esprit — avec tout le respect que je dois à ces opérations — très peu festif. C'est pour une cause donc c'est sérieux : le VivaForLife. C'est l'inverse. Ce n'était pas dans notre culture latine. Au début, on m'a dit que ça ne marchera jamais (dans son bureau sont affichés les montants des dons récoltés lors des 4 premières éditions, NdlR).

➔ **Un nouvel organigramme est en train d'être dessiné à la RTBF pour plus de transversalité entre les médias. C'est-à-dire ?**

Il y a encore des défis, notamment celui, intrinsèque et

important cette année, de renouer pour La Première avec une audience plus large. La station est retombée à un niveau pas loin de ce qu'elle était il y a 15 ans. Les autres défis sont en rapport avec la convergence des médias et leur numérisation. Avec une convergence éditoriale qui doit être poursuivie. Et c'est un peu la philosophie de cette transformation de l'entreprise. On va se concentrer sur les publics, moins sur les médias. J'y crois beaucoup, ce sera un plan beaucoup plus profond qu'on ne pense. Même si le public ne verra pas la différence du jour au lendemain...

➔ **Est-ce qu'en parlant de convergence, il n'y a pas un risque que le contenu de VivaCité finisse par ressembler à celui de La Première ?**

Non. Car il n'y aura jamais de convergence

entre VivaCité et La Première. Là, on sera sur des publics différents et des approches éditoriales différentes essentielles. J'ai rejoint la RTBF parce que

j'ai senti — et ça m'a été confirmé ces 15 dernières années — par le positionnement de Jean-Paul Philippot et le conseil d'administration, est que le service public n'est pas une structure de

médias destinée à un public particulier. Mais à tous les publics ! Ce n'est pas le service d'une élite ! Certains pensent que le service public devrait être extrêmement élitiste...

➔ **Certains même à l'interne, à la RTBF...**

Oui bien sûr. Mais la position de la maison jusqu'à présent c'est que nous avons un devoir de nous adresser à tous les publics et nous devons assumer notre métier du mieux possible, en veillant à la qualité. Mais ce n'est pas parce qu'on est populaire qu'on n'est pas dans la qualité ! On a aussi négligé la jeune génération, c'est pour ça qu'on a investi dans Tarmac. ●

CHARLOTTE VANBEVER

Il ne veut pas entrer dans la polémique « C'est vous qui le dites » mais...

« Les gens qui critiquent sans avoir écouté »

⇒ Certains vous ont reproché de faire (avec Eric Gilson – actuel directeur de VivaCité – lui aussi venu de la maison d'en face) de Vivacité une sorte de BeIRTL bis...

On s'est un peu au début – je dis bien au début – inspiré de ce qu'on avait fait dans une vie précédente. Mais ça a duré jusqu'au moment où on a lancé « C'est vous qui le dites ». On a alors décidé de quitter le domaine du divertissement pur et du jeu et

pensé qu'il y avait un champ pour le talk et le débat. Et j'en assume la paternité, j'ai dit : « Faisons un concept où les gens discutent de sujets du jour. » On a innové dans le talk et ça a été le succès de fabrication de VivaCité. On a aussi affiné notre offre régionale, après avoir tâtonné, notre ancrage régional est fort. Pour moi, VivaCité correspond tout à fait à une mission de service public, que j'assume complètement.

⇒ Est-ce parfois difficile à assumer, « C'est vous qui le dites » ?

J'assume la paternité, après c'est la boîte qui l'a endossée. Jean-Louis Lahaye a commencé à présenter l'émission. Puis Benjamin Maréchal, dont on oublie qu'il a une formation de journaliste, a frappé à la porte. Il en est à sa 10^e saison et il a fait de « C'est vous qui le dites » le succès qu'on connaît. Je ne veux pas rentrer dans la

polémique actuelle mais je pense qu'on est face à une sorte d'hailali sur l'émission et sur Benjamin... et il y a beaucoup de gens qui critiquent sans jamais avoir écouté l'émission. On jette le bébé avec l'eau du bain et c'est terriblement injuste. Sur le sujet qui fait la polémique aujourd'hui, je ne suis pas le seul, on a tout réécouté, et on n'a absolument rien à se reprocher. ●

CH.V.